Le vin de Chavannes

Autor(en): **Cuenin, V.-L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1854)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684257

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le vin de Chavannes.

AIR : *Courage et gaîté.*

Je viens, savantes caravanes,
Glaner pour vous sur l'Hélicon,
Pardonnez mes couplets profanes,
Enfants d'un généreux flacon.
Respectez le dieu qui m'inspire.
Pour moi, le plaisir le plus doux
Est de voler au rendez-vous,
Où la joie accorde ma lyre.
Aimable gaîté,
Vieux vin de Chavannes,
A tous les profanes
Rendraient la santé.

J'entends crier à la frontière :
« Sauve qui peut! le choléra
» Vient décimer la Suisse entière! »
Purgez-vous, docteurs du Jura!...
Moi, je réponds aux alarmistes :
« Rions de tous les noirs fléaux.
» Cachés dans de profonds caveaux,
» Mandons au diable les droguistes! »
Aimable gaîté, etc.

Ouvrant les pages de l'histoire,
Imer chantera les guerriers,
Assis au temple de Mémoire
Sur des abattis de lauriers.
Du Schlossberg fouillant les décombres,
Si je rencontrais des Bâlois,
Querellant des Neuchâtelois,
Je dirais à leurs tristes ombres :
Aimable gaîté, etc.

Revel a dit dans un *Mémoire*
Que l'on a vu les Neuvillois,
Craignant sorciers, Satan, grimoire,
Jadis ensanglanter leurs lois.
Quand la soif tarira mon verre,
Matous de la *Planche Râga*,
Nul de vous ne me griffera;
Je narguerais Satan le père...
Aimable gaîté, etc.

Lorsqu'on vit flotter la Croix blanche
Sur Neuveville et Landeron,
Le fer se rouilla sur la hanche,
A table on gagna ses chevrons.
Quand vos aïeux, triomphe insigne,
A Morat prenaient des canons,
Je gage qu'au lieu de pompons,
Ils portaient le fruit de la vigne.
Aimable gaîté, etc.

Le luth de notre Secrétaire,
Chantant de sublimes malheurs,
Sur un illustre solitaire
Nous a fait verser bien des pleurs. —
Mourir de la mélancolie,
Mieux valait, immortel Rousseau,
Attaquant le plus grand tonneau,
Le dessécher jusqu'à la lie.
Aimable gaîté, etc.

Le vin rend ma muse invincible;
A nous les *lègres* les plus gros!
Muse, à nous, la hâche terrible
Des Biennois, et gare aux tonneaux!
Car pour électriser les braves,
Les vieux Neuvillois, sans façon,
Sculptèrent sur leur écusson,
Ventrebleu! les clefs de leurs caves.
Aimable gaîté, etc.

Si mon sujet trop loin m'entraîne,
Je veux expliquer ce travers,
Demain je retourne à la chaîne ;
Adieu la joie, adieu les vers !
Mais avant de battre en retraite,
Je bois, comme un simple vilain,
A Gibollet, le châtelain,
Au PRÉSIDENT DE CETTE FÊTE !...
Aimable gaîté,
Vieux vin de Chavannes,
A tous les profanes
Rendraient la santé.

V.-L. Cuenin.

Les échos du Schlossberg.

AIR *des échos du Chasseral.*

Enfant d'une belle patrie,
Je veux aussi, par mes accents,
Célébrer la terre chérie
Qui vit s'écouler mon printemps.
Oui, c'est pour toi, modeste Neuveville,
Que j'ai rêvé mes couplets les plus beaux....
Au souvenir des maux de Bonneville,
Du vieux Schlossberg éveillons les échos,
Eveillons, éveillons les échos.

Quand la cité, dans son enfance,
Garnissait ses tours de créneaux,
Déjà le pampre, en abondance,
Ornait ses rapides coteaux.